
Les mutations du journalisme Web 2.0 : le passage d'une information participative à une information de lien

Thèse présentée par Marianne Cornet, soutenue le 21 mars 2014

Résumé

Les grands médias d'information témoignent d'un long processus d'incorporation. Il correspond aux changements techniques et socio-historiques survenus dans une profession à la reconnaissance tumultueuse, à l'institutionnalisation progressive. Bien que le journalisme ait ainsi cheminé à travers différents exercices ou courants, il s'est néanmoins bâti autour d'une seule tradition d'information. Elle destine chacun de ses acteurs à la rédaction de faits, à l'explication d'évènements, à la publication de nouvelles. Le travail d'informer a dès lors toujours consisté à émettre des connaissances, l'essentiel de son projet résidant dans une volonté de transmettre, de rapporter. Mais cette information journalistique reste marquée par sa forte variabilité : en fonction des époques, les informations n'ont pas été transmises de façon identique. Elles ont été criées ou affichées, écrites dans la presse, radio ou télé diffusées. Lire un journal, écouter la radio ou regarder un journal télévisé, autant d'activités qui nous informent mais qui sont apparues au fil du temps, dans une évolution chronologique des supports, comme de leurs usages.

En dépit de ces mouvements multiples, des mutations technologiques ou sociales qui les éprouvent, les médias de masse étaient parvenus à s'uniformiser. Ils avaient produit des repères, une organisation de référence : un journaliste était un professionnel de l'information, expert, spécialisé et reconnu par les institutions dont il dépendait. L'établissement de cadres institutionnels avait proclamé le journalisme comme une activité spécialisée, capable de produire ses experts et d'exercer ses activités librement au sein d'un système économique indépendant. Mais alors qu'il semblait déterminé à maintenir sa position de support privilégié de l'information, ce grand système, particulièrement bien orchestré et habitué aux changements, a oscillé. Au fil des évolutions technologiques, un nouveau canal s'est effectivement imposé. Plus populaire et plus novateur que d'autres techniques l'ayant précédé, il a initié des transitions profondes. À son apparition, l'Internet a donc violemment désagrégé la solide organisation du journalisme en s'épanouissant dans de nouvelles formes éditoriales. Car au lieu de perpétuer des modèles d'information linéaires, il va multiplier tous les mécanismes de communication.

Dans son ascension fulgurante, le Web a désordonné un grand nombre de systèmes : du livre au cinéma, en passant par la musique jusqu'au journalisme dont il est question ici. Son histoire raconte une technique développée en amont d'usages ordonnés et dont l'utilisation est longtemps restée hors contrôle. En suivant divers usages irréguliers (comme le piratage et la diffusion illégale de programmes ou de contenus) les internautes ont bâti sur la toile une structure informative alternative qui ne dépendait plus d'un corps professionnel. Dans ses premières dynamiques, la technologie du Web a fait éclater les structures traditionnelles du journalisme en plusieurs systèmes autonomes. Chaque internaute pouvait, en dehors des pilotages massifs des médias traditionnels, produire et gérer des circuits d'information alternatifs. Ce phénomène du **journalisme participatif** est nébuleux, il décrit un premier passage, celui d'un mode d'information standard à des modules numériques très dispersés. Succédant à l'ère des médias de masse, l'ère de l'information en ligne introduite par les nouvelles technologies s'ouvre sur des flux variés et des contenus autoproduits. Les frontières entre professionnels et amateurs se disloquent peu à peu sous le poids des médias numériques, porteurs de nouvelles formes d'information et de communication. Pour la profession journalistique, cette « information 2.0 » déplace les objectifs des médias vers une dynamique inédite, non-institutionnelle et exempte de toute expertise. Ce projet collaboratif s'intègre donc mal au système global et institutionnel des grands médias. Il s'isole dans sa posture de perturbateur d'un ordre informationnel et se heurte à d'immenses failles architecturales. Finalement, c'est l'ensemble de la structure Web qui va rencontrer des difficultés à se réaliser, à se finaliser dans un but commun d'information.

Au stade des médias collaboratifs, l'Internet n'a pourtant pas terminé sa progression. Tel un support jeune, il doit encore apprendre à organiser sa dynamique, à maîtriser le chaos de ses interfaces. Ainsi, quelques années après la version participative du Web 2.0, de nouveaux canaux apparaissent. Portés par la sociabilité des réseaux socio-numériques généralistes, les différents acteurs du journalisme participatif et traditionnel vont se regrouper sur d'autres plateformes. Globales et communautaires, à la fois interactives et sociales, elles vont construire un circuit d'information mieux agencé. Baptisé **journalisme de lien**, cet autre courant va combiner, hiérarchiser et syndiquer la variété des mécanismes des médias présents sur la toile. Le Web emprunte alors un nouveau passage, une mutation qui fait transiter les fragments de son système chaotique vers un *tout*, un ensemble enfin organisé.

Les nouvelles technologies semblent avoir complexifié les relations que les individus entretiennent avec les médias d'information. Elles ont en effet introduit de nouveaux schémas de communication, à la fois éclatés et morcelés dans une rupture permanente avec les modèles traditionnels établis par le passé. Espaces, acteurs et outils brouillent désormais les codes traditionnels de l'information en vaporisant leurs contenus dans une nébuleuse hyper-communicationnelle. Mais la récente ramification des médias sociaux a apporté d'autres modes de transmission, des systèmes opérationnels, des convecteurs axés sur un nouveau genre relationnel. Alors que les figures des médias en ligne prolifèrent autour de schémas traditionnels ou participatifs, les réalisations autonomes semblent s'ordonner vers l'organisation régulée et créative du lien. D'un Web 1.0 et 2.0 jusqu'aux médias de masse, la cohabitation de plusieurs systèmes médiatiques complexes - enchevêtrés d'une multitude d'acteurs et dont l'organisation s'avèrerait particulièrement floue -, questionne finalement l'ordination relationnelle et structurale d'un espace médiatique longtemps resté nébuleux. Les médias sociaux s'imposeraient en ce sens comme la formule optimisée et stabilisatrice, le dernier niveau d'organisation du système Web, l'équilibre combinatoire de plusieurs éléments hétérogènes.

Du dérèglement des machines médiatiques à l'apparition d'agrégateurs, la modélisation chronologique du Web laissera apparaître une évolution caractéristique des systèmes complexes ou des objets fractals. Autour d'un corpus issu du journalisme participatif et de lien, le regard croisé entre complexité, organisation et chaos des plateformes numériques tentera de dégager une pensée globale des médias. Il réinscrit leurs perturbations dans un système d'ensemble, à la fois stable et entremêlé. Cette recherche propose alors une cartographie générale et chronologique des machines informatives et interactives qui agissent, sur l'Internet, entre les émetteurs et les récepteurs de ces formats de journalisme. Elle rapporte deux axes fondamentaux des structures d'information : la production et la diffusion, l'entrée et la sortie. Ces niveaux vont ainsi différer, s'entrechoquer, pour finalement parvenir à former une géométrie complexe et linéaire, une figure médiatique qui rejoint le désordre à l'organisation par des interactions structurantes.

Mots clés : Journalisme participatif, Journalisme de lien, Web 2.0, Information, Internet, Théorie des systèmes.